



"Le Saviez vous ?"

En parcourant la Vallée d'Oueil

Les Benqués

Vous êtes chez " les Humaraouts de Venqué (fumeux de Benqué). On constatait que les cheminées de Benqué fumaient bien deux heures avant les autres .En ce lieu de vie intense beaucoup de familles, plus riches qu'en d'autres villages, paraît-il , pouvaient se chauffer plus longtemps

Saccourvielle.

Les habitants de ce village avaient un curieux surnom:On les désignait comme "les countrencats de Saccourviéla " parceque les auteurs de délits forestiers préféraient subir la contrainte par corps que de payer à cause de la rareté de la monnaie .

Saint Paul d'Oueil

Ses habitants "combatifs invétérés furent dénommés les Prezouès de Sen Paou (prisonniers de Saint Paul)

Mayrègne

Est-ce que parce que les auberges étaient fréquentées ,que les habitants du lieu portaient le surnom de "vourratchéra de Mayrenha" (ivrognes de Mayrègne) ? ou leur avait-il été attribué par jalousie, car il existait côté soleil des vignes en hautains fournissant un petit vin clair et âpre que l'on buvait en ces hostelleries au risque d'attraper une bonne colique .

Caubous

"Pouralhéra de Caubous" moins d'habitants que de poules dit-on et pourtant village qui eut son importance dans le passé.

Cirès

Ste Anne et la Sainte Vierge y furent objets de dévotion dans une chapelle sise entre les deux villages . Quant à l'église , tout en haut , pour y accéder les pieds glissent , le sol gratte les chaussures, aussi les habitants furent-ils surnommés "Grata pès de Cirès" (gratte pieds de Cirès

Bourg d'Oueil

La route s'avère plus étroite vers ce village autrefois perdu au fond de la vallée . C'était le pays des "Uhous de Bourc" Hiboux de Bourg. Le cri de ces oiseaux nocturnes se répercutait sans fin entres deux montagnes .



Le menhir de Peyra-hita (E peyra dé peyra-Hita)

Dans le territoire de Bourg d'Oueil, au milieu d'une pelouse qui s'étend sur la montagne, se dresse une pierre solidement fichée dans le sol, appelée **peyra dépeyra-Hita**. Sa hauteur est de 1m52, sa largeur moyenne de 45 centimètres. C'est ce que l'on appelle un **menhir**. Elle est entourée d'un cercle de petites pierres en cromlech ayant 4 mètres de diamètre, dans lequel est circonscrit un second cercle n'ayant que 2 mètres de diamètre.

A 13 mètres au nord, dans la direction du Montné, il y a un autre bloc de rocher ayant 1 mètre de longueur et 50 centimètres de hauteur. Celui-ci est conché. À 4 mètres à l'ouest du menhir sont dispersées quelques autres pierres sur un autre tertre très-effacé.

Vue de loin, la **peyra-hita** semble affecter la forme humaine. S'il faut en croire la légende, ces pierres seraient un berger, son chien et ses moutons pétrifiés, il y a bien des siècles, en punition du mauvais accueil que la pâtre aurait fait à Jésus-Christ, lors de son passage en ces lieux.

A une petite distance du menhir, est la grotte dite de **hité**, jadis habitée par des fées (hadés, hédetés), qui venaient parfois, la nuit, danser autour de la pierre-fite en chantant de paroles mystérieuses.

Cette pierre debout est du même âge que le cromlech qui l'entoure. Elle signale sans doute des sépultures. Mais les menhirs n'étaient pas seulement des insignes destinés à éveiller l'attention; ils étaient, comme les cromlechs et les alignements sinueux, des symboles de la divinité; ils représentaient la puissance créatrice et fécondante. Les superstitions dont ils sont encore l'objet ne peuvent pas laisser aucun doute à cet égard. Dans tous les pays où la tradition s'est conservée, les femmes stériles vont les embrasser pour avoir des enfants. S'ils n'avaient été que des insignes de libertinage, on ne les eût pas mis sur les sépultures comme on l'a fait si souvent. Peut-être, dressés sur la cendre des morts, étaient-ils l'indice de la croyance à une autre vie.

Encore aujourd'hui, au temps des fraises (aragués), lorsque les habitants de Bourg d'Oueil vont de ce côté, plus d'une femme va baiser (puna) le menhir en cachette; quand des bandes joyeuses traversent la pelouse où se dresse la peyra-hita, les hommes obligent les femmes à embrasser la pierre, malgré elles; et celles qui ne veulent pas l'embrasser, nous disait le maire de Bourg, s'enfuient en se moquant (Es dé qui nou la ron puna, que hugén, é qué



s'en truféa). Diverses personnes de la localité et des villages voisins nous ont confirmé ces détails.

M.C...nous a dit avoir plus d'une fois surpris des jeunes femmes et des jeunes filles embrassant, touchant d'une certaine manière la peyra-hita.

Une jeune fille, Melle F.S., à qui nous demandions pourquoi on embrassait ainsi cette pierre, nous répondit en rougissant : " A moi, on n'a pas voulu en expliquer encore le motif, mais j'ai remarqué que lorsque les hommes et les femmes passent à côté de la pierre, ils rient et font des mystères..."